

10 juin  
21 novembre 2007  
Palazzo Palumbo Fossati



# Lee Ufan

Curateur  
Achille Bonito Oliva

## Résonance

### COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Palazzo Palumbo Fossati - San Marco 2597, 30124 Venise

**OUVERTURE AU PUBLIC :** 10 juin - 21 novembre 2007 Horaire : 10 h 00 – 18 h 00  
(fermé le lundi)

**ORGANISATION :** Fondation Mudima - [www.mudima.net](http://www.mudima.net)

**COORDINATION :** Arte Communications – [www.artecomunications.com](http://www.artecomunications.com)

**CURATEUR :** Prof. Achille Bonito Oliva

**COMMISSAIRES :** Gino Di Maggio, Paolo De Grandis

**ARTISTE :** Lee Ufan



Renseignements :  
**ARTE COMMUNICATIONS**  
Tél : (39) 041.526.4546  
Fax : (39) 041. 276.9056  
E-Mail : [info@artecomunications.com](mailto:info@artecomunications.com)  
[pressoffice@artecomunications.com](mailto:pressoffice@artecomunications.com)  
Site Internet : [www.artecomunications.com](http://www.artecomunications.com)

À l'occasion de la 52<sup>e</sup> Exposition Internationale d'Art, la Fondation Mudima présente « RÉSONANCE » de l'artiste Lee Ufan.

Lee Ufan, artiste coréen fondateur du groupe Mono-Ha, demeure au Japon, mais il est un nomade qui a su allier le langage des avant-gardes occidentales à la culture de celles orientales. En contournant le ready-made du cartésien Duchamp et l'approche du baroque Fontana, Lee Ufan remplace le principe de représentation par le principe de présentification dans un parcours allant des sculptures et des installations des années 60, en passant par les « Correspondances » des années 90, jusqu'aux tableaux actuels.

Sans aucune opposition, il a inventé un croisement spatio-temporel en remplaçant le concept de forme par le concept de « structure », le concept d'espace par le concept de « champ » et, ce faisant, il a créé un système de relations ouvertes à des développements tendant à allier le plein au vide. La recherche de Lee Ufan dans son ensemble est une remise en cause de l'« objet trouvé » et de sa métaphysique : une forme morte détournée dans l'espace esthétique et soustraite à la vie.

En effet, Lee Ufan ne représente pas : il « présentifie » une idée de temporalité active qui soutient la rencontre de l'artiste avec le monde et de l'œuvre avec le spectateur. Une « tache » se répand sur la surface active d'un tableau qui développe l'épiphanie d'une rencontre avec le public. Il réalise des œuvres dont il est le seul créateur et artisan. Les traits orchestrés sur la toile ont une tension, un parcours et une durée spatiale joués sous le signe d'une mesure normalisée à la main, une mesure mémorisée par un geste qui n'oublie pas la précision et l'énergie, la fluidité artisanale et la géométrie de l'extension. Souvent, ces espaces constituent des architraves de la vision ; deux ou trois espaces organisent le champ spatial en termes d'essentialité visuelle visant à mettre en évidence la précision et l'indétermination, la contrainte et la potentielle modification.

Il semble que l'artiste souhaite donner au signe fort tracé sur la surface du tableau le volume incisif de la matière ou de l'objet qu'il utilisait auparavant dans ses installations. La force du signe tracé sert justement à intensifier le moment de la rencontre entre l'œuvre et le spectateur à travers un croisement entre l'espace et le temps, ces dimensions étant toutes les deux indispensables afin de réaliser la valeur de l'art, celle de la « présentification ».

C'est ainsi que Lee Ufan apporte sa solution au problème de l'immortalité de l'œuvre sans pour autant vouloir hypothéquer l'avenir. Il fonde plutôt la persistance du présent. Pour l'artiste oriental, l'extension du présent devient un outil lui permettant d'une part d'éliminer le système pathétique de prévisions de l'avenir et de l'autre de proposer, à travers une dimension différente de l'espace, un champ si vaste qu'il accueille le temps de son battement constant.